

naïveté and bareness,' to use Mr. Oppé's words. But to those familiar with high Alpine scenery it may well seem that the danger has been avoided. For Unwin was not concerned only or even mainly with the total effect; as has been stressed, he was fascinated with the peculiar aspects of Alpine scenery, the details of which, so far as the distance allowed, were stated with care and understanding. Those who take pleasure in snow mountains may well find in Unwin's work the most satisfying treatment of them by any British artist.

AN UNKNOWN ASCENT OF MONT BLANC

By CLAIRE-ELIANE ENGEL

IN a former article of mine ¹ published in the ALPINE JOURNAL in 1937, I stressed the fact that 'there was very little hope of finding early unrecorded ascents of Mont Blanc.' I have been lucky enough to prove this statement false.

Many new aspects of the early history of Mont Blanc have come to light, thanks to the fact that several new sources of Alpine information are now available. The Geneva Bibliothèque Publique et Universitaire has lately bought a new collection of important documents, the Maillard-Gosse archives. They contain the papers of Henri-Albert Gosse, the well known Genevese chemist and naturalist. A number of these MSS. were already known. Dr. Dübi quoted several of them in his *Paccard wider Balmat*. D. W. Freshfield and H. F. Montagnier had access to this valuable source of information when they were compiling their *Life of H. B. de Saussure*. Mlle D. Plan went through most of the collection when writing *Un Genevois d'autrefois, H.-A. Gosse*. But Gosse outlived Saussure by several years and Mlle Plan was not a specialist in Alpine history. Thus, those historians left aside many papers, which were not closely connected with Saussure, Paccard or Gosse himself.

Among them is a very interesting account of a hitherto unknown climb of Mont Blanc. It is written on one sheet and a half (recto, verso and recto again) of pale blue notepaper; the second verso side being used for the address of Dr. Gosse. Here is the complete text, the spelling of which I have modernised.

Voyage du Mont Blanc en 1808. Chamonix. 14 d'août 1808.

Une nouvelle ascension que nous venons de faire à la sommité du Mont Blanc, David Payot, son frère Julien, Eugène Couttet, Jean-Baptiste Simon, son frère François, le 12 de Juillet, m'impose de vous en rendre compte comme je dois.

¹ A.J. 49. 70 sqq.

Le Mont Blanc n'est pas perdu de vue. Son pucelage paraît renaître comme les têtes de l'hydre à mesure qu'on fait des efforts pour les surmonter. Ses neiges fraîches encore amoncelées autour de son faite et de ses contours paraissent en défendre l'accès. Nous étions tous novices sur la route à tenir, nous n'y étions jamais parvenus et l'accès en était fermé. Nous partîmes le 11 Juillet 1808 courant, à 2 h. après minuit et après avoir traversé le second plateau du glacier des Bossons² au-dessous des vagues solides dont il est hérissé, nous rejoignîmes sur les environ 5 h. la route qui vient du glacier de Taconnaz par le Bec de l'Oiseau et prîmes après quelques repos. Dans 1 h. de marche à la sommité de la Montagne de la Côte en côté couverte de neige que nous étions obligés de fendre jusqu'à mi-jambe. Nous avons trouvé le glacier qui domine ce mont moins crevassé qu'on ne l'avait trouvé précédemment, parce que la plupart des ouvertures étaient soudées par les neiges de l'hiver que la chaleur n'avait pas encore ramollies. A l'extrémité du glacier nous avons trouvé les fentes qui bordent le pied des Grands Mulets qui ont toujours été redoutables à la plupart des voyageurs,³ couvertes de minces ponts de neige que nous avons traversés sur nos longs bâtons à plat ventre et après quelques rampées plus faciles, nous sommes arrivés à 11 h. avant midi à la cabane des Grands Mulets en fendant environ un pied de neiges et plus, de façon que nous avons été obligés de dîner sur le roc qui la voisine ; notre projet n'étant d'aller coucher vis-à-vis de la cabane des glaçons escarpés⁴ sous le Dôme du Goûter, nous ne partîmes de ce faire qu'à 2 h. après midi. Nous avons rencontré des neiges de plus en plus profondes et traversé plusieurs crevasses et débris d'avalanches et surtout une arête qui séparait deux crevasses, soit deux abîmes. Nous avons dépassé notre gîte dans l'espérance d'aborder un roc plus élevé, de manière que nous avons été obligés de rétrograder au roc qui nous offrait ce gîte. Nous y avons passé assez tranquillement la nuit sur des pierres couvertes de redingotes et faiblement réchauffés par du charbon que nous avions allumé. Nous n'en sommes sortis que le matin du 12 à 5 h. après avoir avalé une soupe que nous venions de faire chauffer dans une marmite. Après plusieurs contours, devoir franchir un petit plateau et traverser un autre plus grand⁵ qui s'étend depuis le Dôme du Goûter au bas de la sommité du Mont Blanc qui a près de deux lieues d'étendue, nous parvînmes au col du Mont Blanc qui décele une partie de l'Italie ; nous pûmes y arriver qu'à 9 h. Ce paysage nous apparut aride, escarpé, battu par les avalanches et d'un difficile trait. Les neiges furent peu à peu moins profondes parce que

² The Plateau des Pyramides.

³ I take this as meaning the bergschrund. In 1802, when Balmat was leading an English officer, Colonel Pollen, he compelled his tourist to retreat at this very spot, assuming it was impossible to cross the crevasse. The story is told in a letter from Couteran to Bourrit. It was shown to me by M. Jean Bourrit, Marc-Théodore Bourrit's great-grandson.

⁴ Probably what was left of Saussure's second hut, on the Rochers de l'Heureux Retour.

⁵ The Petit and Grand Plateaux.

les vents avaient empêché les gros amas. Nous sommes arrivés à la midi ⁶ sur le col dont je viens de parler. L'air était calme aussitôt que nous eûmes dépassé les petits rochers qu'on observe près le col, le vent du Nord s'ébattait sur la partie orientale du Mont Blanc et en avait déjà soulevé la plupart des glaçons ; nos pieds souffraient d'un froid très vif. Nous arrivâmes à 1 h. après midi à la sommité à vue de tous les habitants de Chamonix. Nous avions porté avec nous un drapeau que nous avons arboré sur le coupeau ⁷ de ce mont fameux avec la date, sur le bâton qui le soutenait. Ha ! que nous avons été étonnés de la vue que nous promenions autour de ce colosse. Des ballons de nuages nous entouraient à la vérité de toutes parts mais par leurs intervalles changeantes une partie de l'Italie, de France, d'Allemagne était à nos pieds. Jamais je n'ai eu tant de plaisir pour ainsi dire ; après avoir joui malgré l'orage, ⁸ nous descendîmes après une station de trois quarts d'heures jusqu'aux Grands Mulets avant 5 h. du soir. Nous jugeâmes d'y passer la nuit parce que les neiges remuées par l'air réchauffé qui s'était élevé des plaines nous faisaient craindre la traversée de leurs ponts perfides qui recouvraient les crevasses que nous avions vues en montant. Nous avons bien passé la nuit sur une chaussée de pierres plates que nous avons placée, recouverte de nos redingotes et à pieds nus ; nous avons fait un peu de feu le lendemain matin pour sécher nos chaussures et pour chauffer une soupe que nous prîmes avec plaisir. Nous partîmes sur les 5 h. et nous sommes arrivés très sains et saufs à 10 h. avant midi dans nos foyers, très contents d'avoir vu pour la première fois tant de prodiges mais sans bénir notre retour.

Nos succès ont encouragé plusieurs habitants de Chamonix à suivre nos traces encore empreintes dans les neiges de manière que une fille, un enfant et cinq autres grandes personnes ⁹ sont parvenues le 14 à 4½ h. du soir à la sommité par le moyen de ces secours que nous leur avions ouverts.

Monsieur, je me rappelle toujours lorsque je fus chez vous l'hiver passé que vous m'avez proposé de faire le voyage du Mont Blanc. Nous venons de l'accomplir le 12 du mois de Juillet. J'ai tardé jusqu'à présent de vous écrire deux ou trois lignes le fait de notre voyage, en attendant de voir si Monsieur viendrait faire un voyage dans le pays pour en faire l'explication en personne. S'il était possible que vous puissiez donner un petit coup de main à mon égard sur vos ouvrages, je me recommande bien à Monsieur. Je vous serais bien à obligation en attendant de vous pouvoir rendre quelque service, s'il

⁶ The time is somewhat uncertain.

⁷ Local word for 'summit.' It is strange that, with such a crowd of witnesses, no one ever heard of this climb. The date was written on the flag-staff.

⁸ The clouds referred to were probably storm clouds.

⁹ Dübi quotes a MS. written or dictated by Jacques Balmat in which he mentions this climb. The 'five grown-ups' were Jacques Balmat and one of his sons, Ferdinand, Victor and Michel Tairraz and Pierre-Marie Frasserand ; the child was Balmat's other son, Jean-Gédéon who was fourteen ; the girl was the celebrated Maria Paradis.

était possible. Vous m'avez proposé que vous vouliez prendre en peinture ceux qui ont fait la course du Mont Blanc ; je vous prie de bien vouloir m'écrire deux mots à cet égard.

Bien des compliments à Mme Gosse de tout mon coeur.

David Payot à Chamonix.

Mont Blanc had been left alone since 1802, after Dorthesen and Forneret's climbs. They had taken seven guides, among whom was Jacques Balmat. No other tourist attempted the climb before Count Malczeski in 1818, also with Jacques Balmat.

Some members of David Payot's party can be identified. Dr. Leschevin in his *Voyage à Genève et dans la Vallée de Chamonix* (1812) mentions 'David Payot of Les Praz d'Avoz (?d'En Haut?) ; this guide is a crystal seller and a naturalist (p. 343).' In another chapter Leschevin mentions the fact that David Payot owned a shop in Chamonix though not actually living in the village. He had many interesting geological specimens, the catalogue of which had been published in 1809 in the *Journal des Mines* : this is a mistake ; the catalogue was that of Joseph-Marie Carrier, another Chamonix guide and 'crystallier.' According to Leschevin, David Payot knew how to cut crystal and made very pretty seals out of it.

Jean-Baptiste and Jean-François Simon of Montcuart, according to the same authority, were sons of Jean Simon 'l'Ambassadeur.' The man had received this nickname after a journey to Rome to ask for a papal bull against the canons of Sallanches. Simon had been presented to the Pope and had been granted his bull. Jean-Baptiste Simon climbed Mont Blanc again with Clissold on August 18, 1822.

Eugène Couttet climbed it at least twice, first with Howard and van Rensselaer on July 12, 1819, and again with Undrell on August 16 of the same year.

It is difficult to understand why the ascent of David Payot's party fell completely into oblivion. Dr Paccard seems not to have heard of it, for he does not record it in his diary, nor indeed does he mention Maria Paradis' expedition. In 1810 Leschevin came to Chamonix, took David Payot's cousin as his guide and yet has never mentioned the 1808 expedition. No one ever knew a word about it. Nor did Henri-Albert Gosse think fit to broadcast it among French or Swiss scientists, for some unknown reason.

This is one of the many small mysteries to be found in the early history of the great mountain.